

XX

DOUBLE CAS.

I

— Monsieur Robert!... Mamz'elle... Ah! quel malheur! quel malheur!... Qui l'aurait dit? Elle!... si gentille!... M'abîmer une chambre!... De longtemps... personne ne voudra la louer!... Ah! malheur!.. Une si belle chambre!

— Mais quoi! M^{me} Dubois... Qu'arrive-t-il?

— Ah! Pensez donc! Ej' lui montais son

lait... la porte était fermée... ej' frappai... ej' criai... rien!... Bon... pensai-je... la voilà dans un de ces lourds sommeils qui la prennent des fois... il faut la réveiller... Alors ej' m'en vais chez le serrurier qui ouvre la porte... et... Ah! malheur!... avec son réchaud... par terre... J'n'ai pas rien voulu toucher... Ah! malheur!... une si belle chambre!

— Mais dites-moi donc... Que s'est-il passé?

— Ah! malheur! C'est vrai qu'elle est mansardée... carrelée... mais elle est belle... Donc... ej' me dis... faut avertir le commissaire... Mais en passant... vous êtes si près!... ej' me dis, j'vais monter chez M. Robert... il est son ami... il étudie la médecine... peut-être il arrivera encore à temps pour lui donner quelque chose qui la ramène... puis j'm'en vais chez le D^r Rouff... Ah! quel malheur, une si belle...!

A ce moment Philippe qui écoute du vestibule — se précipite dans la chambre de Robert, en s'écriant :

— Mais sacré!... voulez-vous dégouazer, une fois pour toutes.

— Eh ben! oui... Mam'zelle s'est tuée!...

II

Quelques instants après, Robert et Philippe entrent ensemble dans la chambre de l'étudiante... Elle gît sur le carreau à côté du réchaud fumant, près de la table chargée de livres, de cahiers, d'instruments, et sur laquelle on voit très distincte une lettre ouverte. La chaise est renversée près de la jeune fille, on voit bien qu'elle l'a entraînée dans sa chute.

Il n'est pas difficile d'en déduire que Betsy a attendu la mort, assise à sa table de travail, lisant, peut-être, cette lettre ouverte. Les carabins voudraient l'emporter sur son lit... Mais non... bientôt le commissaire viendra, il faut que la suicidée reste telle qu'elle est tombée... Rien à y faire!... Les

carabins, agenouillés près du corps inanimé, ont en vain essayé d'y surprendre un reste de vie... Leurs regards éplorés passent maintenant du visage bleuâtre au ventre rebondi de l'étudiante... Ils lèvent la tête, se regardent l'un et l'autre dans les yeux...

— Je te jure que non... pas à moi, s'écrie Philippe... Cette fois-là, je n'ai voulu que rigoler... Je suis bon pour les femmes... mais pour les vierges... Jamais!... ça me glace...

— Mais moi non plus... reprend Robert; je te dis que c'est lui, Rouff... Il l'injectait.

— Ah ça! mais comment s'y prenait-il?

— Il commençait par la chloroformer... puis...

— Ah! je le tiens... dit Philippe se tapant le front... Pas d'injections!... Des blagues! C'est lui-même qui faisait tout... le grand singe!... Il faut l'empoigner!

Un bruit de pas pressés retentit dans l'escalier. Les deux carabins ont à peine le temps de se relever que Rouff entre dans la chambre, essoufflé, les habits en désordre. Il

se jette à terre, applique ses lèvres sur la bouche de la morte... Il l'embrasse et il souffle, il souffle dedans...

— Je l'aimais!... Je l'aimais! dit-il, et sa voix finit dans un sanglot strident.

Il se redresse un peu, comprime alternativement les deux côtés de la poitrine, puis il se penche sur le ventre, qu'il embrasse en criant :

— Mon enfant!... C'est mon enfant! . . .

Quand après une longue heure, le commissaire se présenta dans la chambrette, Rouff était encore là... Il avait ouvert toute grande la porte et les volets, avait pris le soufflet de la cheminée, et il le faisait fonctionner des deux mains dans la bouche de la morte...

Puis, s'adressant au commissaire :

— Ne la touchez pas, monsieur... Donnez-lui de l'air; plus d'air... toujours de l'air!

Cette fois, oui! le docteur Rouff était vraiment fou.